

L'édition valaisanne a-t-elle un avenir?

INTERVIEW CROISÉE

DOMINIQUE-ANNE PUENZIEUX

1965: Naissance dans le canton de Valais à Leyvaux et travailée à Saint-Maurice. Mariée et mère de deux enfants, Pauline et Louis, journaliste R1 de 1985 à 2001. Depuis, elle habite à Saint-Augustin SA, dort onze ans à la direction générale de l'entreprise Saint-Augustin (presse patricienne) et fonde et enlève les éditions de livres et de journaux. Elle a Fibbing fait à Saint-Maurice.

Hobby: coiffeuse de mariage. Berlin, New York.

Jean-Marc Theytaz

L'édition de livres est un monde particulier, parfois secret, en tout cas mal connu. Actuellement sa situation est particulièrement tendue, la concurrence étant féroce avec la venue de l'internet, des blogs, des e-book, des chats... Les gens communiquent par le numérique et le support papier éprouve quelque difficulté à voir l'avenir avec un grand optimisme. Et pourtant ils se battent avec cœur nos éditeurs. Qu'en est-il en Valais? Nous avons posé la question à deux maisons d'édition valaisannes, Monographic, à sa directrice Aline Nicol, et à la directrice des éditions Saint-Augustin à Saint-Maurice, Dominique-Anne Puenzieux.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans le domaine de l'édition de livres?

Dominique-Anne Puenzieux Les Editions Saint-Augustin ont été fondées en 1934, par les Sœurs de Saint-Augustin, à l'occasion de la publication du premier livre de l'abbé Maurice Zundel. Puis, la maison a poursuivi

son chemin au fil des ans jusqu'à ce jour. Et l'amour des livres m'a toujours habitée.

Aline Nicol Une belle opportunité! Roger Salamin, qui a créé les Editions Monographic en 1974, recherchait un repreneur prêt à poursuivre son travail. C'était pour moi l'occasion de travailler dans un secteur qui m'a toujours intéressée, de développer une petite structure dans le domaine culturel tout en conservant une grande liberté. L'aventure est encore toute fraîche, mais sous l'œil bienveillant de Roger, la nouvelle équipe étoffée a déjà fait paraître en quelques mois une quinzaine d'ouvrages qui connaissent un beau succès et de nombreux projets sont en cours.

Notre canton est-il un bassin de diffusion suffisamment grand?

D.A.P. Les Editions Saint-Augustin publient principalement des ouvrages de spiritualité, le bassin de lecteurs potentiels se situe donc bien au-delà du seul canton du Valais. Nous sommes donc diffusés et distribués en Suisse romande, mais aussi dans l'ensemble du monde francophone, dont principalement en France, en Belgique et au Canada.

A.N. Nous sommes attachés à notre région et faisons le maximum pour soutenir les auteurs valaisans, mais nous ne restreignons évidemment pas notre diffusion au Valais. Certains ouvrages ont plus de succès hors canton. Nous

mettons en place actuellement une structure de diffusion à l'extérieur de la Suisse.

«L'édition, c'est une passion, un engagement permanent, et c'est aussi une grande folie, car l'équilibre financier est difficile à atteindre.»

photos
Christian Hofmann

Notre région a-t-elle des racines et une histoire dans le secteur de l'édition?

D.A.P. Dans le domaine spirituel, il n'y a pas de frontière... A l'époque, les Sœurs de Saint-Augustin ont été interpellées pour diffuser la «Bonne Parole» et «Donner une voix à Dieu», comme le souhaitait le fondateur de la Congrégation, le chanoine Louis Cergneux. C'est donc tout naturellement qu'elles ont créé leur maison d'éditions... Et aujourd'hui, nous poursuivons sur ce chemin avec une attention toute particulière portée aux auteurs de chez nous... Il faut bien le reconnaître, le Valais abrite de nombreux auteurs dont nous publions les livres!

A.N. Les imprimeurs valaisans ont joué un rôle déterminant. Souvent éditeurs de journaux à la base, ils ont également fait paraître de nombreux ouvrages. Aujourd'hui encore, plusieurs d'entre eux soutiennent l'édition valaisanne.

Quelles spécificités et thématiques privilégiez-vous?

D.A.P. En tant que maison d'édition catholique, notre ligne éditoriale est fondée sur trois axes: contribuer à la diffusion du message évangélique dans le monde actuel, répondre aux questions et à la recherche de sens de nos contemporains, accompagner le débat d'idées. Depuis quelques années,

nous avons favorisé la spiritualité d'une part, et la famille de l'autre.

A.N. Nous sommes des généralistes. Nous avons une collection littéraire et passablement d'ouvrages sur l'histoire, le patrimoine, la nature. Certains sont publiés également en version allemande.

Faut-il automatiquement passer par des produits plus vendeurs comme le tourisme, le terroir, la photographie, les témoignages... pour arriver à survivre?

D.A.P. Tout éditeur rêve de connaître le succès et de vendre beaucoup de livres... D'ailleurs, un bon éditeur est un éditeur convaincu de la pertinence de ses livres! Dans notre domaine d'activité, il est difficile de définir ce que peut être un produit vendeur... Même si un bel ouvrage avec de belles photos du Valais, comme celui que nous avons réalisé avec le photographe Bernard Dubuis sur le Rhône ou encore celui réalisé avec le chanoine Roduit sur Notre-Dame du Scex remporte facilement un certain succès local. Mais, a

«On ne peut plus se contenter de réduire le livre à sa forme papier, il faut le faire évoluer en tenant compte des nouveaux supports.»

ALINE NICOL-SCHOICHLI

1970: Naissance à Pruntrut dans le Jura.
Formation: journaliste.
1998: arrivée en Valais.
2000: collaboration à Canal 9.
2005-2010: directrice de Canal 9.
2011: coprésidente des Editions Monographic. En parallèle responsable administrative des entreprises Schoedli.





**SONIA
BAECHLER**

éditer hors Valais?

«Bernard Campiche m'a fait confiance»

contrario, le témoignage d'un jeune homme valaisan, Jeff Roux, sur son chemin de conversion, sans aucune photo, a également connu un grand succès populaire! Il n'y a donc pas de recette miracle...

A.N. Mais comment ne pas privilégier des thèmes liés à la nature et au terroir lorsque nous vivons dans un lieu si idyllique? Nous avons envie de communiquer ce plaisir. Si les livres se vendent, tant mieux, le but est atteint. Mais ils ne sont pas la garantie de chiffres noirs. Ils demandent de gros investissements financiers qui ne sont, au final, pas forcément couverts.

La littérature de création (roman, poésie) n'est-elle pas vouée à disparaître chez nous ou à devenir une exception?

D.A.P. Je ne le pense pas! Bien au contraire, mais il faut bien cibler l'éditeur. En effet, chaque éditeur a sa «marque de fabrique», son image auprès des libraires et des lecteurs...

A.N. Cela dépend en premier lieu des écrivains... Nous recevons de nombreux manuscrits, l'esprit créatif est donc toujours bien présent. Au niveau de l'édition, l'évolution des technologies permet de réduire les coûts de production et de proposer d'autres supports de lecture, ce qui ouvre de nouvelles voies. De plus, nous avons la chance d'avoir un service cantonal de la culture particulièrement attentif à la création et qui n'hésite pas à soutenir les publications littéraires de qualité. La difficulté se trouve au niveau de la promotion des ouvrages.

**SLOBODAN
DESPOT**



Pourquoi les Editions Xenia à Sion ont-elles décidé de venir en Valais? Nous avons posé la question à Slobodan Despot son directeur.

«La mentalité directe des Valaisans»

ES ET ENFIN UN LIVRE C'EST BIEN, MAIS VOUS NE VOUS EN rendez compte que si le livre est bien écrit. C'est mon premier livre. Du res le je suis rassuré si peu le monde de l'édition... Je n'aurais jamais osé aller dans une maison d'édition majeure et Valais à l'époque a dû être la seule. J'ai envoyé un manuscrit à l'éditeur aux Editions de l'Académie à Sion. Bernard Campiche, Cyrilliche, Bernard Campiche, qu'on dit être un éditeur, j'ai mis ses livres, le choix s'est fait pour un autre. D'ailleurs, il sera

L'édition, une passion, un engagement permanent, une folie?

D.A.P. L'édition, c'est forcément une passion, vécue grâce à un engagement permanent et une ouverture d'esprit constante, et c'est aussi une grande folie, car l'équilibre financier est difficile à atteindre.

A.N. Un très agréable et stimulant travail d'équipe qui offre la possibilité de découvrir des personnalités extraordinaires. Parfois une folie face aux risques financiers pris.

La jeunesse s'intéresse-t-elle toujours au livre?

D.A.P. Grâce à nos deux librairies basées à Saint-Maurice et à Fribourg, nous sommes bien placés pour répondre par un grand oui! Nous croyons au livre!

A.N. Pourquoi l'intérêt pour la lecture disparaît-il? Nous avons tous besoin d'apprendre, d'imaginer, de rêver, et cela passe entre autres choses par le livre. On ne peut plus se contenter de réduire le livre à sa forme papier, il faut le faire évoluer en tenant compte des nouveaux supports.

Quel est selon vous l'avenir du livre numérique?

D.A.P. Les derniers chiffres officiels publiés en fin d'année 2013 montrent un léger tassement dans la progression du livre numérique, y compris aux Etats-Unis. Ici, les e-pubs peinent à démarrer, même si en tant qu'éditeur, nous travaillons aussi à la numérisation de notre ca-

«Je replace les Editions Xenia de Vevey». Son pour des raisons, les autres à l'initiative d'un autre. Ayant été élevé en Valais, je comprends et apprécie la mentalité directe des Valaisans ainsi que leur dynamisme. Alors que d'autres éditoriaux d'accord les obstacles à la réalisation d'une idée, les Valaisans ont le plus souvent d'enlever l'ambiguïté. D'ailleurs, les conditions pratiques et économiques de mon travail ont été plus agréables. D'ailleurs, ce nous sommes rendus communications avertis un éditeur francophone doit être accueillant.

de la maison soit en Valais ou en Suisse, cela entraînerait des coûts supplémentaires. L'édition est faite pour voyager sans se soucier des complications liées à la situation. Je pense, je expose au-delà de nos frontières, au-delà du temps. Cela dit... le livre de Bernard Campiche était Valaisan. C'est la chose que j'aime le plus, non?

talogue. Je pense que le livre numérique est un support de plus, au même titre que le livre de poche.

A.N. J'aime toucher le livre, sentir le grain du papier et je lis certains livres sur ma liseuse! Le livre numérique est le nouveau livre de poche. Pourquoi s'encombrer alors qu'une bibliothèque entière peut être contenue dans une tablette? C'est aussi le cas pour tous les livres scolaires qui seront beaucoup plus pratiques au format numérique. Le livre numérique est une nouvelle alternative avec laquelle il faut travailler. Par contre, je reste convaincue que le beau livre a encore un bel avenir. L'objet soigné dans sa forme, sa présentation, son papier et sa reliure séduira toujours.

À quoi pensez-vous en vous levant concernant votre profession et votre journée à passer au milieu de livres?

D.A.P. Je pense à la chance qui est la mienne! Au plaisir de la rencontre avec des auteurs, qui sont des hommes et des femmes passionnés et passionnants! Au plaisir de la rencontre avec des mots, des phrases! Et enfin au plaisir de vivre au contact quotidien de livres que j'adore!

A.N. Parmi les nombreux projets menés de front, chaque parution est une aventure particulière. Il est donc difficile de ressortir un projet plus marquant qu'un autre. ●

de plus, ce n'est pas un hasard, pour le même reason, je m'engage dans l'édition sur un terrain géographique donné, et que le langage. Notre territoire, c'est la langue et l'environnement culturel général. De ce point de vue, les perspectives ne sont pas roses, mais le livre continue de nous fasciner. Il faut tenir bon... ●

En ny, Suisse, Switzerland

TIBOR VAIGA

HEURES MUSICALES
11 juillet - 15 août 2014

60 Heures musicales
dont 10 concerts apéritifs en vieille ville
ENTRÉE LIBRE!

10 CONCERTS
dans divers lieux de charme à Sion et environs

Entrée fr. 25 - (MS 15 - Étudiants 14.)
Réservations à l'Académie

Académie de Musique Tibor Vaiga - Rue du Vieux-Collège 13 - CH-1900
Tél. + Fax: +41 (0)27 342 66 52 - info@ami-m.ch
www.amsion.ch



Authentik Energie
26 avril - 15 juin 2014

Fabrice Gygi
de la vacance
communales-réunies
28 juin - 31 août 2014
dans le cadre de la Trésorerie 2014

Le Mangir 1964 2014, 50 ans d'expositions
19 septembre - 30 novembre 2014